

# LE DIABLE ET LES DEUX PETITES FILLES

Version nivernaise

(intégrale)

Il y avait une fois deux petites filles. L'aînée s'appelait Marie et la plus jeune Marguerite. Un jour qu'elles allaient à l'école, elles s'amusèrent à cueillir des fraises et des fleurs dans un bois qui bordait le chemin et finirent par s'égarer. Après avoir cherché longtemps leur chemin, elles arrivèrent à une maisonnette et y entrèrent pour demander des renseignements. Il y avait là une petite vieille qui leur dit qu'elle ne pouvait leur indiquer la sortie, mais leur offrit à manger et à coucher en attendant que son mari revienne chauffer le four. Les pauvres petites, sans corn\_ prendre ce qu'elle voulait dire, se mirent à manger de bon appétit de la nourriture qu'elles ne connaissaient pas, mais elles avaient si faim qu'elles ne demandèrent pas ce que c'était. Quand elles eurent fini, la vieille les enferma dans une petite chambre mal éclairée et attendit son mari, c'est-à-dire le Diable. Il arriva presque aussitôt et demanda s'il y avait du nouveau.

— Je crois bien, dit la Diablesse, tu peux chauffer ton four. Il y a là deux petites filles que j'ai enfermées dans la chambre.

— Il est garni de bois, dit le Diable. Ouvre-le que je l'allume.

Il souffla dedans et le bois se mit aussitôt à flamber. Puis il dit à sa femme de lui amener les petites, et pendant que le four chauffait, il prit Marie, l'aînée, et se mit à lui retirer ses vêtements un à un. Marguerite, la plus jeune, se plaça près de la porte.

Il retira à Marie son bonnet et lui dit en le mettant au four :

— *Qui t'a ach'té*

*Ce beau bonnet ?*

— *C'est mon père qui me l'a acheté*

*Et ma mère qui me l'a donné...*

*Regarde donc voir, ma petite soeur Marguerite,*

*Si tu ne verrais rien venir.*

— *Je ne vois qu'un' petit' route*

*Que le soleil éclaire toute.*

Le Diable lui retira ses bas :

— *Qui t'a acheté*

*Ces beaux souliers?*

Même réponse au Diable, même question à sa soeur Marguerite qui répond :

— *Je ne vois qu'un' petit' femme et un petit homme blanc*

*Bien loin sur une route d'argent.*

Le Diable lui demandait toujours, en retirant ses vêtements un à un, qui lui avait acheté son beau corsage... sa belle robe de dessous... son beau corset... ses beaux bas blancs... et Marie lui faisait toujours la même réponse, posait la même question à sa soeur qui signalait par la même formule que la « petit' femme et le petit homme blanc n'étaient « bien loin... plus proches... bien proches... tout près sur la route d'argent » (1). Le Diable s'apprêtait à lui enlever sa chemise, mais la petite femme qui était la Sainte Vierge et le petit homme qui était le Bon Dieu entrèrent, et, prenant le Diable et la Diablesse, ils les jetèrent dans le four qu'ils venaient de chauffer pour les deux petites. Puis, ayant retiré du feu les vêtements que le Diable avait fait brûler, ils rhabillèrent la petite Marie et reconduisirent les deux, soeurs chez leurs parents.

*Ms. A. Millien-Delarue. Écrit de la main du conteur ou de la conteuse sur feuille volante vers 1885, sans indication de lieu ni de personne. La version est de la vallée de la Nièvre ou du pays des Amognes.*

(1). Les formulettes rythmées et assonancées des trois personnages sont répétée par le conteur comme plus haut à propos de chaque vêtement que le Diable enlève la petite fille.